

Fin et commencement de l'année liturgique : une même attente du retour du Seigneur

Michel STEINMETZ

À y regarder de près les textes liturgiques, à la fois les lectures bibliques et les prières, on se rend compte qu'une même « ambiance » couvre à la fois la fin et le commencement de l'année liturgique, si bien que l'on passe sans heurt d'une ancienne à une nouvelle année !

En effet, le dimanche dit « du Christ-Roi de l'Univers » et dernier dimanche de l'année liturgique n'est pas le seul à inviter le croyant à la contemplation d'un Seigneur glorieux venant récapituler l'ensemble de l'histoire humaine dans l'amour divin par l'avènement de son Règne, « règne sans limite et sans fin, règne de vie et de vérité, règne de grâce et de sainteté, règne de justice, d'amour et de paix »⁽¹⁾. Dès le 32^e dimanche du Temps ordinaire, les lectures orientent le regard du fidèle vers l'horizon de la fin des temps. Il adviendra un jour où le Christ remettra son pouvoir à Dieu son Père, et ce jour-là, « Dieu sera tout en tous »⁽²⁾. Par différentes métaphores et paraboles, ces passages choisis de l'Écriture interviennent comme un encouragement à l'espérance et une réaction devant la dissolution du temps. Car aujourd'hui les croyants n'ont plus la perception du retour imminent du Seigneur, lui « qui séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres »⁽³⁾. Alors il leur faut se raffermir de manière récurrente dans cette certitude qu'il reviendra dans sa gloire. Il leur faut de même se souvenir que c'est là l'orientation vectorielle et la finalité même de toute vie chrétienne : être prêt « quand le Fils de l'Homme viendra dans sa gloire »⁽⁴⁾.



Photo Marc Lazarus

Fleurir à la fête du Christ Roi
Église de Mundolsheim

Etonnamment c'est avec la même thématique que s'ouvrent l'Avent et donc la nouvelle année liturgique. Se tenir prêt, veiller, prier sans cesse... Comme si le temps chrétien était un éternel recommencement. Au point que l'on peut affirmer que l'ensemble de notre vie croyante est fondamentalement orientée vers cette perspective, de son début à son terme. Tout concourt à nous tourner vers la venue du Royaume, à la hâter, à la préparer. Le temps chrétien, le temps liturgique, n'est cependant pas de l'ordre de l'éternel recommencement ; il n'est pas un temps cyclique immuable, carcan entravant duquel nous ne pourrions nous échapper. Il est orienté. Le défi est pour nous de progresser d'année en année, de nous rapprocher toujours plus de cet unique but : atteindre le Royaume par la conformité de notre vie à l'Évangile et, ce faisant, en hâter l'instauration pour l'ensemble de la communauté humaine qui progresse vers le Christ, source de tout bien.

Concrètement, il est bon que nos liturgies puissent garantir l'expérience à la fois de ce passage d'une année à l'autre et la pérennité cet horizon du Retour en gloire du Seigneur. Elles le feront en conservant de la fin de l'année liturgique jusqu'au temps de l'Avent des mêmes gestes symboliques et rituels (une procession d'entrée à la suite de la Croix...), des chants qui traduisent cette réalité de foi professée chaque dimanche dans le *Credo* (« Il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts et son règne n'aura pas de fin. »)

Ce sera aussi une manière salutaire et renouvelée de ne pas confiner le sens du temps liturgique de l'Avent en une unique préparation à la naissance humaine de Jésus en lui donnant une consistance spirituelle de premier plan...

(1) Préface de la messe du Christ-Roi.
(2) 1 Co 15, 28.
(3) Mt 25, 32.
(4) Mt 25, 31.